



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur: FIRMIN H. PROULX — Gérant: HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Le prêtre et la colonisation. — L'utilité des beurreries et des fromageries. — Les écoles catholiques de l'Ouest Canadien.

Causerie agricole : L'industrie laitière en hiver ; la paille pour l'alimentation des bestiaux.

Sujets divers : Bonne qualité des prairies. — Vente des produits de la ferme. — Végétation des plantes. — Mélange de céréales dans un même champ. — Nettoyage des grains et graines de semence.

Choses et autres : Fauchage des prairies tous les ans. — Prairies et pâturages. — Alternat des pâturages.

Récepte : Conservation des fruits gelés.

REVUE DE LA SEMAINE

Le prêtre et la colonisation. — À une réunion des directeurs de la Société de colonisation de Montréal, il a été décidé par les directeurs de cette association, de faire tous leurs efforts pour obtenir de placer un prêtre résidant dans tous les centres de colonisation.

Par cette démarche les directeurs de cette société de colonisation répondent aux vœux si souvent exprimés par le regretté curé A. Labelle, en sa qualité d'apôtre de la colonisation :

“ Bâtissez-moi une chapelle, disait-il et mettez-y un prêtre, et je fonderai autant de paroisses que je voudrai.”

Voici les remarques faites à ce sujet dans le *Progrès du Saguenay*, journal publié dans un centre de colonisation le plus considérable de la province de Québec :

“ Quelles consolations plus puissantes peut avoir en effet le colon que celles de la religion. Dans le prêtre qui vit avec lui, il voit un ami, un consolateur, un protecteur qui ne lui fait jamais défaut. Tous les dimanches, dans l'humble chapelle de la mission, il va se reposer des rudes travaux de la semaine qui vient de s'écouler, et retremper son courage pour celle qui commence. En un mot, avec le prêtre l'isolement disparaît, et cette pensée qu'il est laissé à ses propres forces en pleine forêt, loin des secours de la religion, s'il survenait quelque accident, est terrible pour le colon dont la foi est toujours si vive.”

“ Cet isolement est encore bien plus terrible pour la compagne du colon et bien peu ont assez de courage pour l'affronter. Dites à une brave canadienne qu'il faut qu'elle aille vivre à quatre ou cinq milles de toute habitation, loin de l'église, dans un endroit où le prêtre ne vient que de temps à autre et vous